

pour la consulter ; les magistrats eux-mêmes recouraient à ses prières et à ses conseils et plus d'une fois elle rétablit la paix dans Cortone et apaisa des discordes ; la renommée de sa vie merveilleuse s'étant étendue au loin, de toutes parts on venait voir la sainte pénitente pour être guéri des plaies de l'âme et des plaies du corps ; pendant ce temps, sa vie intérieure était une suite d'extases et d'entretiens célestes.

Dès les premiers temps de sa conversion, elle priaît un jour avec des sanglots et des larmes au pied d'un crucifix qui était alors dans l'église des Frères Mineurs et qui orne aujourd'hui une des chapelles de l'église Sainte Marguerite. Touché de l'ardeur de ses désirs, Notre Seigneur ouvrit les lèvres du crucifix, et lui dit d'une voix pleine de douceur : Que veux-tu, ma pauvre petite ?

—Je ne cherche et ne veux autre chose que vous, mon Seigneur Jésus, répondit aussitôt la sainte pénitente. Elle était tellement absorbée dans son oraison qu'elle ne réfléchit que plus tard au prodige par lequel Notre Seigneur avait daigné l'encourager.

Pendant quelque temps, son bon Maître ne lui donna d'abord que le nom de pauvre petite, *paupercula*. Marguerite soupirait après un nom plus tendre ; elle lui disait : “ Quand donc, mon seigneur, daignerez-vous m'appeler votre fille ? tu n'es pas encore digne de porter ce nom, lui répondit le Seigneur Jésus, parce que tu es encore l'enfant d'un péché ; mais purifie ton âme par une confession générale, et alors je verrai si je dois t'admettre au nombre de mes filles bien aimées.

Elle le fit en effet, après une préparation et un soin extraordinaires ; pendant huit jours elle repassa ses fautes dans l'amertume de son cœur, les accusant à un confesseur et en faisant une extrême pénitence. Enfin, le jour de la fête des Saints Innocents, après s'être approchée de la sainte table, elle dit à son hôte divin : Seigneur, Roi tout puissant, je réclame hautement de votre pitié, la grâce de vous servir toute ma vie, afin que par mon exemple toutes les créatures vous louent, et ne permettent plus que j'offense votre majesté.